



HAL
open science

LES ENJEUX DE L'APPLICATION DES NORMES IAS-IFRS : L'ETUDE DES PREPARATEURS DES COMPTES, UNE PERSPECTIVE DE RECHERCHE ENCORE INEXPLOREE

Lambert Jerman

► **To cite this version:**

Lambert Jerman. LES ENJEUX DE L'APPLICATION DES NORMES IAS-IFRS : L'ETUDE DES PREPARATEURS DES COMPTES, UNE PERSPECTIVE DE RECHERCHE ENCORE INEXPLOREE. Comptabilité, Contrôle et Audit des invisibles, de l'informel et de l'imprévisible, May 2015, Toulouse, France. pp.cd-rom. hal-01188736

HAL Id: hal-01188736

<https://hal.science/hal-01188736v1>

Submitted on 31 Aug 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES ENJEUX DE L'APPLICATION DES NORMES IAS-IFRS : L'ETUDE DES PREPARATEURS DES COMPTES, UNE PERSPECTIVE DE RECHERCHE ENCORE INEXPLOREE

Lambert JERMAN

HEC Montréal

lambert.jerman@hec.ca

Résumé :

En impliquant les normes IAS-IFRS dans la crise financière de 2008, Bernard Colasse (2011b, 173) appelle à faire de l'étude des normes IAS-IFRS, l'opportunité d'un « renouveau de la réflexion théorique, et critique, et à une mise à disposition des diverses parties prenantes des résultats de cette réflexion ». A partir d'une discussion théorique et de la revue des travaux consacrés à la juste valeur des normes IAS-IFRS, nous nous proposons de montrer comment l'étude de la préparation des comptes pourrait-être le moyen de répondre à l'appel de Bernard Colasse (2011b).

Mots clés : IAS-IFRS, Juste valeur, théorie comptable, Hypothèse d'Efficiencé des Marchés, préparateurs

Abstract:

By arguing that IAS-IFRS standards may have supported the recent financial crisis, Bernard Colasse (2011b, 173) aims at refreshing the way academics look at financial reporting. Thanks to a theoretical discussion and a review of research dealing with the IAS-IFRS fair value accounting, we propose to put evidence that studying the preparation of accounts may be the way to finally answer to Bernard Colasse (2011b) call.

Keywords: IAS-IFRS, fair value, accounting theory, Efficient Market Hypothesis, preparers

La revue *Comptabilité Contrôle Audit* (CCA) s'est révélée au cours des dernières années d'un dynamisme précieux pour la compréhension du processus de normalisation comptable internationale (Colasse et Pochet 2009 ; Walton 2009 ; Burlaud et Colasse 2010 ; Le Manh 2012 ; Chantiri-Chaudemanche et Kahloul 2012 ; Chantiri-Chaudemanche 2013), ou pour l'étude des effets des normes comptables internationales (Cazavan-Jeny et Jeanjean 2009 ; Lenormand et Touchais 2009, 2014 ; Cormier et al. 2012). Cependant, il semble aujourd'hui impossible d'étudier en langue française la communication financière sans tomber dans l'opposition entre partisans et opposants du normalisateur international. Les réponses

successives à l'article de Burlaud et Colasse (2010) illustrent le caractère *a priori* indépassable de cet horizon. La réflexion francophone en comptabilité financière semble ainsi aujourd'hui dans une relative impasse conceptuelle.

Pourtant dans CCA, Bernard Colasse (2011a) problématise trois amorces possibles pour interroger les fondements conceptuels de la normalisation comptable internationale et inspirer l'étude de la communication financière depuis l'application des normes IAS-IFRS.

Il fait en effet de la normalisation comptable internationale un triple questionnement pour la comptabilité financière. Premièrement un questionnement technique et donc aussi politique sur les modalités de mise en œuvre des normes IAS-IFRS, dont l'évaluation à la juste valeur tantôt valeur de marché ou valeur d'usage cristallise toute la complexité. En second lieu, une interrogation conceptuelle sur les cadres théoriques soutenant la normalisation internationale : la théorie de l'agence et la théorie de l'efficacité des marchés. Enfin, une interrogation plus pragmatique sur le cadre conceptuel de l'IASB, sur ce qu'il dit voire surtout sur ce qu'il ne dit pas des objectifs et des fins que doit servir la comptabilité.

Mais ni la discussion de Bernard Raffournier (2011), ni les contributions francophones ne saisissent pour l'instant complètement cette opportunité d'un « renouveau de la réflexion théorique, et critique, et à une mise à disposition des diverses parties prenantes des résultats de cette réflexion » (Colasse 2011b, 173).

Nous nous proposons donc dans cette contribution théorique de fournir des premiers éléments de réponse à l'appel de Bernard Colasse (2011a). Des réflexions susceptibles de nous permettre de dépasser l'impasse dans laquelle semble aujourd'hui la réflexion francophone à propos du référentiel comptable international.

Notre thèse principale est qu'il est possible de dépasser l'opposition entre partisans et opposants aux normes IAS-IFRS en s'intéressant à ce que font les comptables. Il nous paraît en effet possible de résoudre pour partie cette opposition en problématisant la préparation des comptes pour juger des apports et limites du référentiel comptable international et inspirer une nouvelle manière d'étudier la comptabilité financière.

Nous procéderons selon trois temps répondant aux points soulevés par Bernard Colasse (2011a) pour éclairer cette vue.

Nous replacerons tout d'abord l'évaluation à la juste valeur telle qu'elle est envisagée par l'IASB dans l'hypothèse d'efficacité des marchés (HEM) telle que formulée par Fama (1965, 1970). Nous soutiendrons ainsi que discuter de la pertinence de cet ancrage théorique des normes IAS-IFRS suppose de comprendre le travail des préparateurs des comptes, pour déterminer s'ils proposent ou non dans les comptes des flux potentiels de trésorerie, c'est-à-dire s'ils révèlent des informations « privées ».

Nous montrerons dans une deuxième partie que les recherches positives et même socio-organisationnelles en comptabilité financière, détaillent la multiplicité des effets les plus souvent contradictoires de la comptabilité sur les prix de marché et les investisseurs. Mais cette diversité de résultats semble seulement entretenir l'incompréhension mutuelle des opposants et partisans du référentiel international. En proposant une typologie originale des travaux consacrés aux normes IAS-IFRS à travers leurs principales références, nous établirons

qu'il est nécessaire d'apprécier la diversité de leurs conclusions à la lueur de ce que font les comptables dans la préparation des comptes.

Enfin, nous mettrons en évidence que l'étude et la discussion du cadre conceptuel de l'IASB supposent aussi de problématiser la préparation des comptes. En se concentrant tout entier sur les effets de la comptabilité à travers la précision des qualités que revêt la comptabilité et des fins qu'elle doit servir ; le cadre conceptuel du normalisateur comptable international néglige encore cruellement les comptables en ne proposant aucune réflexion sur l'entité comptable, alors que l'IASB comme les recherches en comptabilité auraient tout à gagner à leur étude.

1. Normes IAS-IFRS et HEM : la comptabilité peut-elle ou non révéler l'information « privée » des préparateurs ?

Bernard Colasse (2011a) désigne l'évaluation à la juste valeur comme la source de difficultés techniques au cœur du référentiel IAS-IFRS. Tantôt *value in use* et ou *marked-to-model*, c'est-à-dire actuarielle (Colasse 2011a, 159-160), valeur de marché par exception (Ravenscroft and Williams 2009; Power 2010) ; la préparation des comptes selon le référentiel international n'a rien d'évident.

Mais discuter cette difficulté suppose de revenir sur le statut qu'accorde l'IASB à l'information comptable, autant que de replacer ses normes et la juste valeur dans la perspective de l'HEM les ayant inspirées.

Les comptes sont en effet pour le normalisateur international en concurrence avec d'autres sources d'informations. Pour être d'un intérêt, les états comptables doivent selon l'IASB être utiles aux décisions des apporteurs de capitaux comme des managers de l'entreprise (1.1). Nous avancerons alors que les normes IAS-IFRS ambitionnent de faire des évaluations à la juste valeur les représentations comptables et les estimations des valeurs fondamentales au cœur de l'hypothèse d'efficacité des marchés (1.2). Pour discuter de la pertinence du référentiel international, et tout particulièrement l'importance de l'HEM pour celui-ci (Colasse 2011a) ; il semble donc indispensable de comprendre les choix d'évaluation des préparateurs, c'est-à-dire d'étudier les modalités de la production des comptes à la juste valeur dans les entreprises (1.3).

1.1 La promesse des normes IAS-IFRS : éclairer les décisions des préparateurs et des utilisateurs des comptes pour révéler des flux potentiels de trésorerie

Comment l'IASB se représente-t-il l'information comptable ? Voit-il en elle des données, des valeurs objectives déduites de prix de marché ou des estimations actuarielles ? Si l'on suit la version la plus récente de son cadre conceptuel, l'IASB affirme au paragraphe OB 11 (IASB 2010, 11) :

« Pour une bonne part, les rapports financiers sont fondés sur des estimations, des jugements et des modèles plutôt que sur des descriptions exactes. Le *Cadre conceptuel* établit les concepts qui sous-tendent ces estimations, jugements et modèles. »

Les rapports financiers sont donc pour le normalisateur international des estimations, des jugements, des modèles. Le rôle autoproclamé du normalisateur est alors d'éclairer comment construire ces estimations, jugements et modèles. Préparer des comptes au format IAS-IFRS consiste donc à faire apparaître les richesses attachées à la détention d'un actif ou d'un passif par des choix, des jugements professionnels, des modèles et des estimations. En reprenant les mots du cadre conceptuel de l'IASB, c'est éclairer les décisions.

« Les décisions que prennent les investisseurs actuels et potentiels au sujet de l'achat, de la vente ou de la conservation de titres de capitaux propres et de créance dépendent des rendements qu'ils attendent d'un placement dans ces titres, sous forme, notamment, de dividendes, de remboursements avec intérêts ou d'augmentation du prix de marché. (...) Les investisseurs, les prêteurs et les autres créanciers actuels et potentiels ont donc besoin d'informations qui les aident à évaluer les perspectives d'entrées nettes futures de trésorerie de l'entité. » (IASB 2010, 10 OB3)

L'évaluation comptable dans le référentiel international consiste donc en principe à réduire les valeurs d'actifs et de passifs à des sommes de *cash-flows* futurs actualisés. Les états comptables selon les normes IAS-IFRS permettent alors par ces évaluations prospectives de juger de l'opportunité de l'achat ou de la vente d'un élément de patrimoine dans le sillage du modèle de la *Continuously Contemporary Accounting* (CoCoA) de Chambers (1967 ; Colasse 2004). Mais comment préparer ces estimations caractéristiques des états comptables ? Comment exercer ces jugements évoqués par l'IASB ?

L'IASB ne répond à ces interrogations que par les concepts. Il précise seulement les qualités que doit revêtir en principe l'information comptable pour être satisfaisante, comme l'illustrent les extraits précédents de son cadre conceptuel (IASB 2010). Les normes IAS-IFRS sont alors censées préciser ces principes généraux en fournissant des règles de comptabilisation ou d'évaluation aux préparateurs.

Or les normes IAS-IFRS ne réalisent jamais ce devoir en plaçant incessamment les préparateurs face à des choix pour l'évaluation d'un actif ou d'un passif. Comment les préparateurs doivent-ils réaliser ces choix pour mettre en œuvre la comptabilité à la juste valeur ? L'IASB ne répond jamais formellement à cette interrogation. Même à travers la précision la plus récente des trois niveaux d'évaluation à la juste valeur dans IFRS 13, il ne fait que souligner la possibilité de différentes options de comptabilisation à la disposition des préparateurs.

Cette ambiguïté source des difficultés techniques qu'évoque Bernard Colasse (2011a) s'explique à la lueur des fondements conceptuels du référentiel IAS-IFRS, notamment par sa proximité déjà évoquée avec le modèle de la CoCoA (Colasse 2004). Dans le sillage des travaux de Chambers (1967), les préparateurs ne sont pour l'IASB que des utilisateurs des comptes comme les autres¹. Comme l'illustrent son cadre conceptuel (IASB 2010) ou ses normes IAS 39, IFRS 9 et IFRS 13 par exemple ; les préparateurs sont des acteurs ayant à

¹ Il est sur ce point décisif de citer le cadre conceptuel de l'IASB. Dans la présentation de son objectif général, il explique (IASB 2010, 8) : « Le présent *Cadre conceptuel* définit les concepts qui sont à la base de la préparation et de la présentation des états financiers à l'usage des utilisateurs externes ». Les objectifs détaillés à la suite immédiate de ce principe général ne font qu'assimiler la préparation des comptes à l'utilisation des états comptables, c'est-à-dire identifient les préparateurs aux utilisateurs.

arbitrer grâce aux états comptables. Préciser les conditions de la mise en œuvre de la juste valeur des normes IAS-IFRS, ce n'est donc pour l'IASB que préciser les qualités que doit revêtir l'information comptable pour éclairer ces décisions.

La préparation des comptes se résume en définitive pour l'IASB à l'attention constante des préparateurs à la qualité des comptes produits. Les états financiers peuvent en effet être de qualité variable. L'information comptable peut être imparfaite et surtout incomplète pour le normalisateur international (IASB 2010, 11 OB6) :

« Toutefois, les rapports financiers à usage général ne contiennent pas ni ne peuvent contenir toute l'information dont les investisseurs, les prêteurs et les autres créanciers actuels et potentiels ont besoin. Il faut donc que ces utilisateurs tiennent compte d'informations pertinentes provenant d'autres sources, par exemple des informations sur l'état général actuel et prévisible de l'économie, sur les événements et le climat politiques, ou sur les perspectives d'avenir du secteur d'activité et de l'entreprise. »

Ce paragraphe explicite le statut qu'accorde fondamentalement l'IASB à l'information comptable, ainsi que sa conception de la place de l'information comptable dans la communication financière. L'information comptable est en concurrence permanente avec d'autres sources d'informations pour l'IASB. Cette concurrence lie alors conceptuellement le référentiel comptable international à l'hypothèse d'efficience des marchés telle que formulée par Fama (1965, 1970) et la macroéconomie financière.

Ces « autres sources » d'informations font en effet référence aux différentes formes d'efficience informationnelle des marchés de capitaux de Fama (1970). Ces autres sources d'informations déterminent l'information disponible indépendamment de la communication financière, c'est-à-dire l'information publiquement disponible, observable notamment à partir des prix de marché présents ou passés pour Fama (1970). Si les états financiers ambitionnent d'éclairer les décisions des acteurs de la communication financière, leurs « besoins et (...) désirs différents, et potentiellement contradictoires en matière d'information » (IASB 2010, 11 OB8) ne garantissent donc ni une pertinence ni une utilité à l'information comptable face à ces informations concurrentes.

Pour que les états financiers atteignent une certaine utilité, pour qu'ils triomphent de cette concurrence entre sources d'informations, il faut donc selon le normalisateur international qu'ils présentent des qualités que ces « autres sources » n'ont pas.

Ces qualités originales à cultiver expliquent le recours aux évaluations à la juste valeur, et surtout à ses différentes formes (prix de marché et valeurs actuarielles). Si les états financiers parviennent grâce aux évaluations actuarielles de la juste valeur à représenter des flux potentiels de trésorerie, ils s'assurent une pertinence face à ces informations concurrentes. S'ils parviennent avec la juste valeur à incarner des métriques de la valeur d'un actif ou passif plus satisfaisantes qu'un prix de marché, ils peuvent avoir une utilité dans la communication financière.

C'est dans cette optique que l'IASB précise les qualités que doit revêtir l'information comptable pour atteindre à une utilité décisionnelle dans la communication financière. Toujours selon le normalisateur comptable international : « pour être utile, l'information financière doit être pertinente et donner une image fidèle de ce qu'elle prétend représenter »

(IASB 2010, 16 QC4). Le normalisateur précise dans son cadre conceptuel (IASB 2010, 16 QC4) :

« L'information est pertinente si elle a la capacité d'influencer les décisions prises par les utilisateurs. L'information a la capacité d'influencer les décisions même si certains utilisateurs choisissent de ne pas s'en servir ou la connaissent déjà après consultation d'autres sources. »

« L'information financière a la capacité d'influencer les décisions si elle a une valeur prédictive, une valeur de confirmation ou les deux. » (IASB 2010, 16 QC7)

Si les préparateurs étaient centraux jusqu'à présent, les utilisateurs des comptes apparaissent à cet instant. Pour l'IASB, une information comptable est pertinente si elle entre en relation directement ou indirectement avec les utilisateurs des comptes. Les évaluations à la juste valeur sont ainsi pertinentes si elles sont utilisées directement par les investisseurs dans leurs prises de décisions. Mais elles peuvent également être pertinentes si elles influencent indirectement leurs décisions, ou si elles sont déjà connues « après consultation d'autres sources » (IASB 2010, 16 QC6). Quelles peuvent-êtr e ces « autres sources » susceptibles d'être consultées par les investisseurs ? Une fois encore les prix de marché si l'on suit le cadre conceptuel de l'IASB et les formes d'efficience de Fama (1970).

Les évaluations du référentiel IAS-IFRS pour être pertinentes doivent donc mettre en relation les états comptables avec les prix de marché et les investisseurs. Les valeurs économiques doivent s'ajuster pour l'IASB avec les valeurs comptables comme dans la Figure 1 suivante.

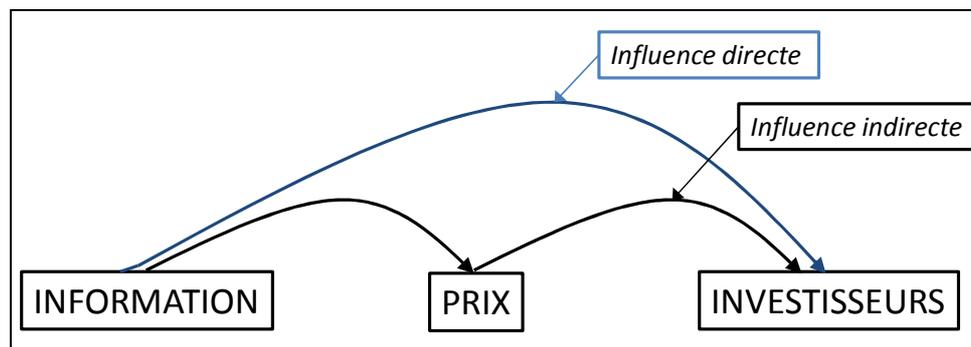


Figure 1 : Une information comptable « pertinente » si elle influence directement ou indirectement les investisseurs.

Mais il n'est pas nécessaire pour l'IASB que les comptes aient une influence directe sur les investisseurs. Leur influence indirecte à travers l'ajustement des valeurs économiques – c'est-à-dire les prix des marchés de capitaux – suffit à ce que l'information comptable soit considérée comme pertinente. Toutefois pour atteindre une certaine utilité décisionnelle, il faut que l'information comptable incarne une représentation fidèle des phénomènes économiques qu'elle cherche à décrire.

« Les rapports financiers représentent des phénomènes économiques au moyen de mots et de chiffres. Pour être utile, l'information financière doit non seulement représenter des phénomènes pertinents, mais aussi donner une image fidèle de ce qu'elle prétend représenter. Pour donner une image parfaitement fidèle, une description doit posséder trois caractéristiques. Elle doit être *complète*, *neutre* et *exempte d'erreurs*. » (IASB 2010, 17 QC12)

Pour être « complète, neutre et exempte d'erreurs », les évaluations des normes IAS-IFRS et donc les évaluations à la juste valeur, doivent être des métriques satisfaisantes des flux de trésorerie futurs attachés à la détention d'un actif ou d'un passif. Par conséquent, les valeurs comptables doivent aussi s'ajuster en permanence avec les valeurs économiques comme l'illustre la Figure 2 suivante.

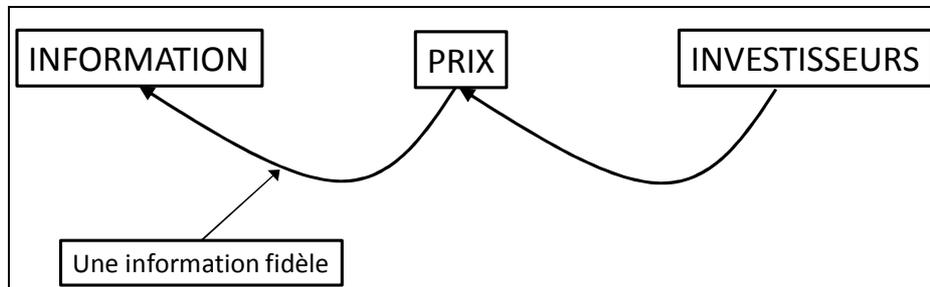


Figure 2 : Une information comptable est « fidèle » si cette information représente la réalité économique d'un phénomène.

Pour incarner une comptabilité utile à la prise de décision, l'information comptable doit être au cœur d'un ensemble de relations permettant aux valeurs comptables d'évoluer avec les valeurs économiques.

Les évaluations du référentiel IAS-IFRS sont donc au cœur d'un nœud de relations, que nous nommons le *nexus* « Information-Prix-Investisseurs » comme le formalise la Figure 3 suivante.

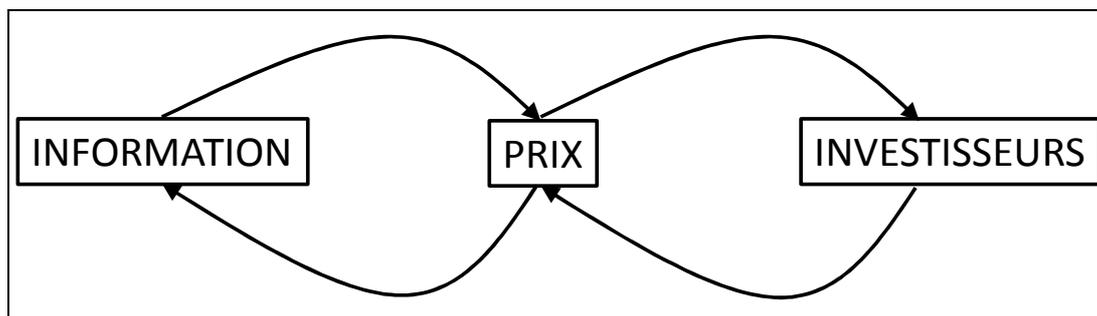


Figure 3 : L'information comptable à la juste valeur au cœur d'un ensemble de relations, le *nexus* « Information-Prix-Investisseurs ».

La juste valeur, en donnant une forme concrète au cadre conceptuel de l'IASB, en incarnant une nouvelle philosophie de l'évaluation (Chiapello 2005, 124) dans le référentiel IAS-IFRS, se définit donc comme une promesse sans précédent pour la représentation comptable.

Elle doit incarner une source d'informations utile à la prise de décision en permettant mieux que d'autres sources d'informations de montrer l'évolution des valeurs économiques par l'ajustement des valeurs comptables. Elle doit incarner un meilleur estimateur des flux de trésorerie attendus par une entreprise que les autres sources d'informations susceptibles d'éclairer les décisions économiques.

Même si son application peut sembler restreinte dans le référentiel IAS-IFRS (Raffournier 2007, 24), l'évaluation à la juste valeur se révèle alors centrale pour les normes comptables internationales comme l'évoque Bernard Colasse (2011a). La juste valeur incarne la promesse de la représentation comptable de la valeur fondamentale au cœur de l'hypothèse d'efficience

des marchés, c'est-à-dire la promesse inédite de flux futurs de trésorerie pour une comptabilité utile aux décisions.

1.2 La juste valeur : la promesse de flux futurs et donc des valeurs fondamentales de l'HEM pour une comptabilité utile aux décisions

S'il existe plusieurs acceptions de l'efficience d'un marché pour la théorie économique, celle de l'HEM formalisée par Fama (1965) se définit comme la capacité du prix des actifs à intégrer l'information pertinente². Comme le note Walter (1996, 873), « le marché est alors 'efficient', dans le sens où, en tant que mécanisme d'échange, l'information nécessaire à cet échange est correctement transmise par les prix ». Dès l'énoncé de l'HEM apparaît le *nexus* « Information-Prix-Investisseurs » de la Figure 3³.

Un marché conforme à l'hypothèse d'efficience de Fama (1965) est donc un marché dans lequel les prix suivent une marche aléatoire, parce que les prix intègrent toute l'information disponible⁴. Le meilleur prédicteur du prix futur d'un actif est alors son prix actuel. Une manière d'exprimer ce dernier point de façon non équivoque est donnée par le macroéconomiste Summers (1986, 593) :

$$P_t = P_t^* = E \left[\left(\sum_{s=t}^{\infty} \frac{D_s}{(1+r)^{s-t}} \right) \middle| \Omega_t \right]$$

Avec : P_t le prix observé de l'actif en t .

P_t^* la valeur fondamentale de l'actif en t .

D_s le flux de trésorerie octroyé par l'actif à la période s .

r le taux de rendement prévu requis pour l'actif, supposé constant et connu avec certitude.

Ω_t toute l'information disponible sur le marché à l'instant t .

Dans un marché efficient, le prix d'un actif correspond à un instant t donné à l'ensemble des flux de trésorerie qui en dépendent compte tenu de l'information disponible Ω_t . Toute déviation de P_t autour de P_t^* ne peut être que le produit d'un choc aléatoire. Mais qu'est-ce qui explique alors ce mouvement aléatoire des prix des actifs interdisant toute prédiction dans un marché efficient ? La publication d'informations « privées ».

Le prix d'un actif dans un marché efficient ne variera qu'en fonction de la révélation d'informations qui n'étaient pas intégrées aux prix, des informations « privées » qui n'appartenaient pas à l'information Ω_t dans la formule précédente. Le prix d'un actif sur un marché efficient consiste ainsi en sa valeur fondamentale P_t^* à un terme d'erreur près, où ce dernier est un « bruit blanc »⁵.

² Une autre acception de l'efficience d'un marché peut être définie comme sa capacité à allouer de façon optimale les ressources (Dimson and Mussavian 2000, 959).

³ Il est important de noter que l'information décrite dans l'hypothèse d'efficience ne se réduit pas à la seule information comptable. Selon les trois formes d'efficience de Fama (1970), elle intègre aussi les sources d'informations concurrentes qu'évoque l'IASB (2010) dans son cadre conceptuel.

⁴ Dans cet état idéal, la publication d'informations comptables est inutile. La seule observation des prix de marché permet de connaître « les perspectives d'entrées nettes futures de trésorerie de l'entité » qu'évoque l'IASB dans son cadre conceptuel (IASB 2010, 10 OB3).

⁵ Un « bruit blanc » est un processus aléatoire sans mémoire et d'espérance constante.

Au cœur de l'HEM se trouve donc le concept de valeur fondamentale. Selon Tobin (1984) l'efficacité informationnelle d'un marché peut en effet être reformulée comme un rapport à cette valeur fondamentale. Un marché est efficace, si les prix des actifs intègrent toute l'information disponible. Or si les prix des actifs intègrent toute l'information disponible, ils doivent refléter précisément les flux de trésorerie qui lui sont associés⁶. Derrière le P_t^* d'un marché efficace, il y a donc la valeur fondamentale qu'expriment par exemple Brainard, Shapiro et Shoven (1990, 6), c'est-à-dire « *the ratio of cash-flow to replacement cost, either net or gross of economic depreciation* ». Ou encore celle que présentent Lee et al. (1999, 1683) avec la notion de valeur intrinsèque, c'est-à-dire « *the present value of its expected future dividends (or cash flows) to common shareholders, based on currently available information* ».

Si les prix de marché correspondent à la valeur fondamentale des actifs échangés, l'allocation des ressources sur les marchés de capitaux est optimale. Plus précisément, si les prix correspondent à la valeur fondamentale des actifs échangés, alors les relations de la Figure 3 sont optimales.

Or en pratique, les conditions de cette efficacité semblent rarement réunies (Keim et Stambaugh 1986; Fama et French 1988). Si la finance comportementale l'explique par une attention particulière à la cognition des investisseurs, l'ajustement « Information-Prix » de la Figure 3 est davantage problématique pour l'IASB.

C'est parce que les prix de marché ne sont pas toujours satisfaisants que l'IASB sanctuarise avec IFRS 13 (IASB 2012) trois niveaux de juste valeur. Le niveau 1 lorsqu'un prix de marché est suffisamment liquide et actif pour être proche d'une valeur fondamentale ; ou à défaut, des valeurs actuarielles reposant sur des modèles d'évaluation aux paramètres estimables sur des marchés (niveau 2) ou non estimables (niveau 3).

En l'absence de marché satisfaisant, une juste valeur est ainsi selon les normes IAS/IFRS l'application d'« une technique d'évaluation » ayant fait ses preuves (UE 2008, § 48A, AG74). Or quelles sont ces techniques ? Des déclinaisons de la formule de la valeur fondamentale P_t^* de la macroéconomie financière, appliquées à l'évaluation d'actifs ou de passifs. La juste valeur actuarielle d'un actif peut donc être exprimée de la façon suivante :

$$JV_t = C \times (1 + \theta) + \sum_{s=1}^n \frac{D_s}{(1 + r)^s}$$

Avec : JV_t la juste valeur d'un actif dans les états financiers de l'exercice t .

C le coût d'acquisition ou de production de l'actif.

θ la pondération retenue pour ce coût dans la juste valeur de l'actif.

n le nombre de périodes considérées pour l'estimation des flux de trésorerie futurs.

D_s le flux de trésorerie pour chaque période s future.

r le taux d'actualisation retenu, supposé constant et connu avec certitude.

⁶Si l'on considère la figure de l'investisseur comme l'*homo oeconomicus* néoclassique, dépourvu de biais de jugement et disposant d'une rationalité substantielle.

Il suffit de reformuler le premier terme de l'équation, relatif au coût d'acquisition, comme le premier flux associé à l'actif ou au passif concerné, pour obtenir :

$$JV_t = \sum_{s=0}^n \frac{D_s}{(1+r)^s}$$

La juste valeur d'un actif (respectivement d'un passif) correspond ainsi à la forme comptable pratique de la valeur fondamentale au cœur de l'hypothèse d'efficience. Plus précisément, elle correspond à son approximation sur une période n finie. JV_t incarne une expression observable du P_t^* de Summers (1986, 593) formalisant l'hypothèse d'efficience de Fama (1965; 1970).

Pour incarner une comptabilité d'aide à la décision, c'est-à-dire une source d'informations utile, la comptabilité à la juste valeur des normes IAS-IFRS se veut donc la promesse de la représentation de valeurs fondamentales, comme le formalise la Figure 4 suivante extraite de Scott (2009, 117).

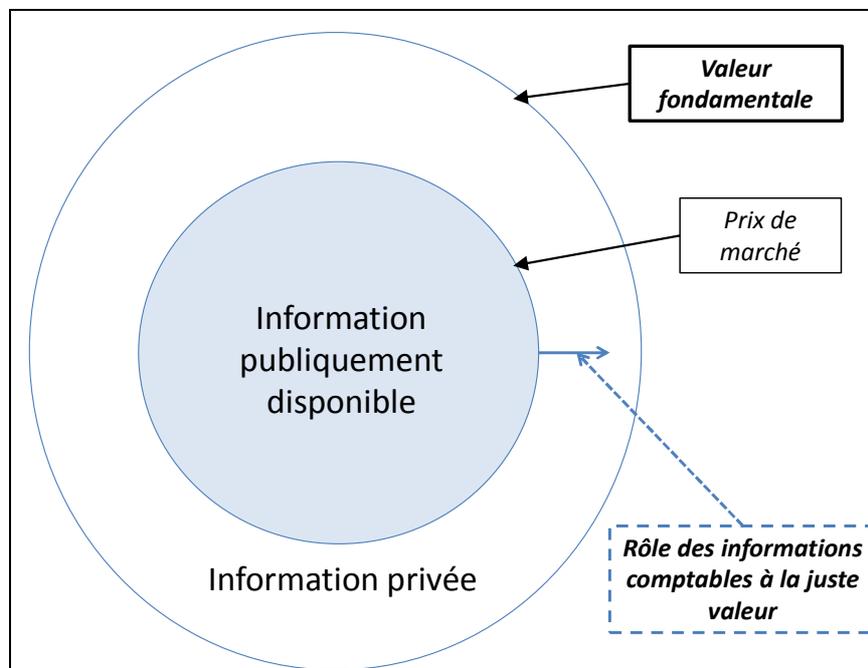


Figure 4 : Des valeurs actuarielles promesses de valeurs fondamentales. Extrait de Scott (2009, 117).

L'objectif fondamental de la comptabilité est donc pour l'IASB de représenter « les perspectives d'entrées nettes futures de trésorerie de l'entité » (IASB 2010, 10 OB3) utiles aux décisions économiques mieux que d'autres sources d'informations. Selon cette vue, l'information comptable pour être d'un intérêt doit permettre de rendre publique l'information « privée » des préparateurs des comptes, c'est-à-dire doit permettre de représenter des flux futurs de trésorerie.

Pour discuter de la pertinence du référentiel comptable international et répondre à l'appel de Bernard Colasse (2011a), il convient donc d'interroger sa cohérence interne, c'est-à-dire sa capacité à représenter des flux potentiels de trésorerie en comptabilité.

1.3 Problématiser la préparation des comptes pour discuter de la référence des normes IAS-IFRS à l'hypothèse d'efficience des marchés

Cette partie nous permet d'entrevoir comment dépasser certaines des difficultés sur lesquelles échouent souvent les discussions relatives aux normes IAS-IFRS en France. Nous discernons en effet plus précisément l'influence de la théorie de l'efficience des marchés sur le référentiel international, la préférence donnée par l'IASB aux utilisateurs des comptes, ainsi que les difficultés techniques liées à l'évaluation à la juste valeur par-delà la seule opposition de paradigmes.

Nous avons établi que les normes comptables internationales promettent de faire des états comptables des représentations fiables des valeurs fondamentales des actifs et passifs d'une entreprise. La singularité des normes de l'IASB réside dans cette promesse, dans la volonté de faire de la publication d'états comptables le moyen de révéler les informations « privées » du management d'une entreprise, c'est-à-dire de fournir des estimations précises des flux de trésorerie futurs d'une entreprise aux investisseurs.

Si Bernard Colasse (2011a) évoque également le rôle central de la théorie de l'agence dans la normalisation comptable internationale, celle-ci nous semble plus secondaire pour l'IASB pour la raison suivante. Si les évaluations des normes internationales parviennent à fournir une approximation satisfaisante des valeurs fondamentales de la macroéconomie financière, alors leur utilité panoptique pour la surveillance des décisions du management est accomplie. En promettant une métrique satisfaisante des flux de trésorerie potentiels d'une entreprise, elles ambitionnent de résoudre l'asymétrie d'informations *ex post* entre actionnaires et dirigeants.

Si l'on cherche à approfondir la discussion de la pertinence ou des effets des normes IAS-IFRS, il peut donc être intéressant de commencer à interroger cette promesse. Comment ? En cherchant à distinguer dans quelle mesure les comptes proposent ou non des estimations fiables des flux de trésorerie futurs d'une entreprise. En étudiant ce que font les comptables, en scrutant les modalités de la consolidation des comptes, en déterminant s'ils parviennent ou non à produire ces estimations au quotidien, il devient donc possible de dépasser l'impasse conceptuelle dans laquelle se retrouvent partisans et opposants à l'IASB en France.

En adoptant cette manière nouvelle d'étudier la comptabilité financière, il est permis d'imaginer répondre aux difficultés qu'évoquent Bernard Colasse (2011a). Mais il s'agit d'un projet de recherche résolument original tant pour l'instant les recherches en comptabilité financière adoptent des perspectives différentes.

2. Problématiser la préparation des comptes pour approfondir la discussion des effets des normes IAS-IFRS

Positivistes ou critiques, quantitatives ou qualitatives, les recherches comptables dédiées à la communication financière s'attachent essentiellement à montrer que la comptabilité a des effets sur les prix de marché ou les investisseurs. Les oppositions ou adhésions au référentiel comptable international s'affrontent alors à la lueur de ces effets.

Au moyen de la littérature consacrée à la juste valeur des normes IAS-IFRS⁷, nous montrerons que le peu d'intérêt de l'HEM pour la comptabilité explique dans une certaine mesure que les recherches comptables s'évertuent à démontrer les effets des normes IAS-IFRS (2.1). Nous mettrons en évidence que les travaux consacrés à la juste valeur des normes IAS-IFRS s'articulent tous en conséquence autour du *nexus* « Information-Prix-Investisseurs » de la Figure 3. Nous soulignerons la diversité et le caractère le plus souvent contradictoire de leurs résultats (2.2 et 2.3) pour en déduire l'intérêt d'étudier la préparation des comptes, afin d'approfondir la discussion des normes comptables internationales (2.4).

2.1 Une référence de l'IASB à l'HEM qui suppose de démontrer que la comptabilité puisse avoir des effets

Nous avons vu combien l'IASB s'appuie sur l'hypothèse d'efficience des marchés dans l'élaboration du référentiel comptable international. Mais l'hypothèse d'efficience, à travers les trois formes d'efficience de Fama (1970), est impitoyable avec la comptabilité.

Si les états comptables se focalisent sur des valeurs passées, leur publication est *a priori* inutile. Même les prix d'un marché faiblement efficient reflètent déjà en principe toutes ces informations en intégrant la série historique des prix. Si les comptes permettent d'identifier un résultat et donc la promesse de dividendes futurs, les prix d'un marché à l'efficience semi-forte reflètent déjà en théorie toutes ces informations comme l'illustre la Figure 4 précédente.

Les états comptables ne peuvent être utiles que s'ils intègrent une dimension prospective, avec notamment les évaluations actuarielles de la juste valeur, afin de révéler les informations privilégiées à la disposition du management. Ils ne trouvent donc une utilité que s'ils participent à l'efficience forte des marchés de capitaux, forme d'efficience la moins observable d'après les travaux dédiés au test de l'hypothèse d'efficience (Keim et Stambaugh 1986; Fama et French 1988; Jensen 1968; Merton 1985; Fama et al. 1969).

Ce désaveu radical est d'une importance décisive pour l'IASB (cf. première partie), mais aussi déterminant pour les recherches comptables dans leur ensemble. Cette référence conceptuelle fondamentale de l'IASB à l'HEM exige des recherches comptables qu'elles démontrent que la comptabilité selon les normes IAS-IFRS puissent avoir des effets.

Tout particulièrement dans le cas des évaluations à la juste valeur, pour convaincre de ses vertus ou de ses défauts, les recherches comptables s'attachent à caractériser leurs effets observables sur les prix et les investisseurs, sans approfondir la préparation de ces valeurs par les comptables.

2.2 A la recherche des effets des normes IAS-IFRS : le test du lien « Information-Prix »

Un premier ensemble identifiable de recherches dédiées à la juste valeur des normes IAS-IFRS se propose de tester la relation « Information-Prix » de la Figure 3, c'est-à-dire de déterminer dans quelle mesure les états comptables ont une influence sur les prix des marchés de capitaux et donc *in fine* les investisseurs.

⁷ Et tout particulièrement aux travaux consacrés aux estimations actuarielles de la juste valeur.

Si cette catégorie de travaux précède nettement l'application des normes internationales avec Ball et Brown (1968) qui s'intéressent parmi les premiers à l'utilité décisionnelle des comptes ; l'application des normes IAS-IFRS leur a permis de multiplier les perspectives comme l'illustre la Figure 5⁸ suivante.

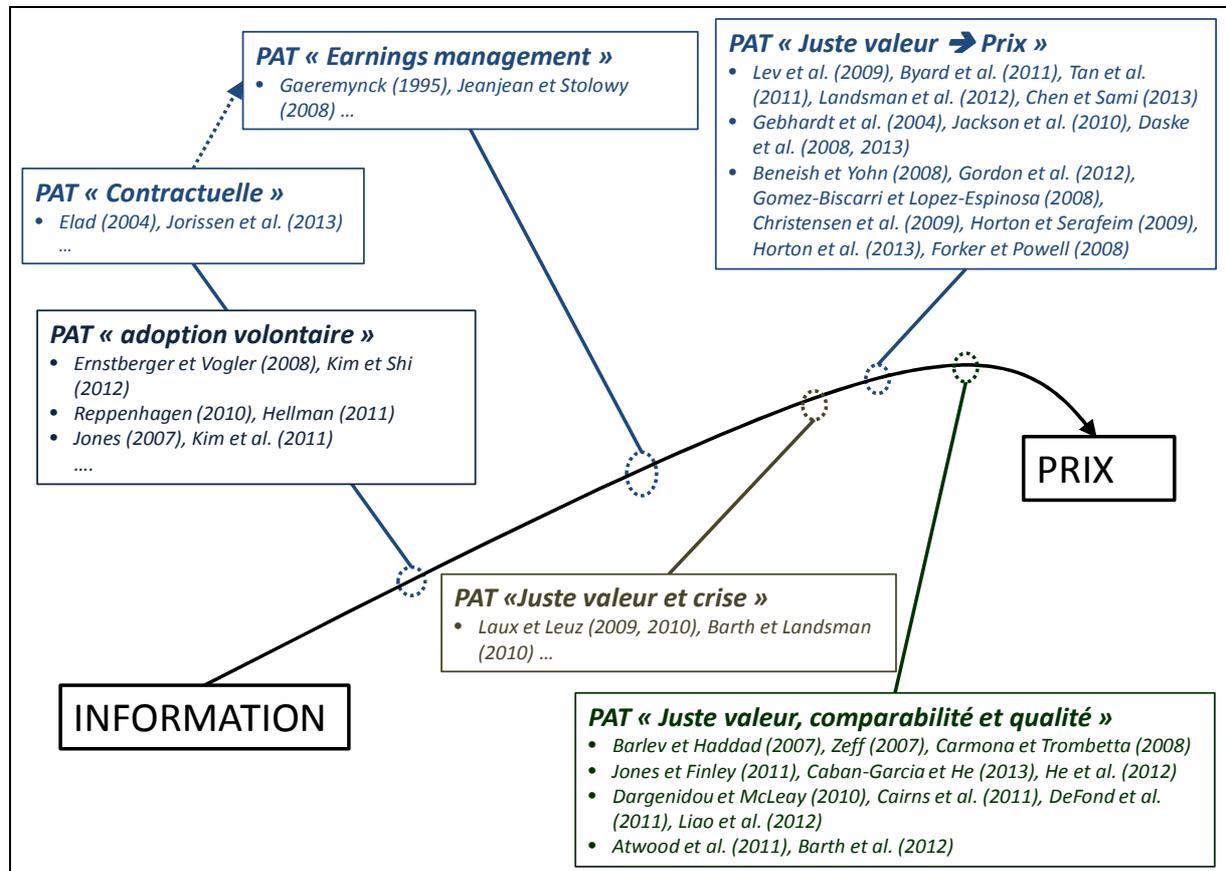


Figure 5 : Circonstancier les effets de la juste valeur des normes IAS-IFRS en testant le lien « Information-Prix » du *nexus* « Information-Prix-Investisseurs » de l'IASB.

Si ces travaux démontrent tous que la comptabilité a des effets avec la juste valeur des normes IAS-IFRS, leurs conclusions soulignent leur incroyable diversité comme leur caractère parfois contradictoire. L'examen successif des catégories de la Figure 5 nous permettra de le démontrer.

2.2.1 Des prix réagissant aux évaluations à la juste valeur, mais une diversité de réactions possibles

De nombreux travaux s'intéressent tout d'abord à l'utilité décisionnelle de la juste valeur des normes internationales (voir récemment Forker et Powell 2008; Gómez-Biscarri et López-Espinosa 2008; Lev et al. 2009; Byard et al. 2011; Tan et al. 2011; Landsman et al. 2012; Chen et Sami 2013). La réaction des prix des marchés de capitaux à la publication d'états à la juste valeur est alors conçue comme l'effet des comptes sur les décisions d'investissement.

Mais ces travaux empiriques signalent de façon décisive les spécificités des contextes qu'ils étudient. Gebhardt et al. (2004) circonscrivent par exemple leur étude de l'évaluation des

⁸ Les mentions « PAT » dans la Figure 5 comme dans la Figure 6 suivante, font référence à la *Positive Accounting Theory*, c'est-à-dire au courant majoritaire des recherches en comptabilité.

instruments financiers aux spécificités du secteur bancaire qu'ils étudient. De même, Jackson et al. (2010) circonscrit leurs conclusions sur l'utilité décisionnelle de la juste valeur à des situations de gestion où prime l'impératif de renouvellement du capital productif. Enfin Daske et al. (2008; 2013) limitent leur étude à un contexte de marchés de capitaux liquides. Même lorsque ces recherches traitent d'un même sujet, de l'utilité décisionnelle de la juste valeur pour les Investissements Directs à l'Etranger (IDE) par exemple avec Beneish et Yohn (2008) et Gordon et al. (2012), leurs conclusions semblent difficilement comparables tant elles se heurtent aux spécificités des contextes étudiés.

Les études consacrées aux effets de l'« adoption volontaire » du référentiel IFRS complètent cette perception en identifiant cette fois des spécificités micro et macroscopiques. Jones (2007) et Reppenhagen (2010) soulignent le rôle déterminant des motivations du management d'une entreprise dans la souscription volontaire au référentiel international. Ernstberger et Vogler (2008), Hellman (2011), Kim et al. (2011) ou encore Kim et Shi (2012) mettent en évidence que les effets de ces adoptions volontaires fluctuent selon les contextes institutionnels. En étudiant soixante-seize sociétés immobilières réparties sur sept pays européens, Quagli et Avallone (2010) font du choix volontaire d'une option de valorisation permise par le référentiel IFRS, la combinaison des effets du degré d'asymétrie de l'information entre préparateurs et utilisateurs des comptes et des conditions contractuelles s'imposant à l'équipe dirigeante et de son opportunisme relatif.

Il paraît donc particulièrement malaisé de hiérarchiser ces travaux alors même qu'ils donnent tous à voir les différents effets des normes IAS-IFRS, comme de ses évaluations à la juste valeur.

2.2.2 Des comptes plus comparables avec les normes IAS-IFRS ? Les recherches empiriques confrontées aux spécificités des contextes institutionnels

Pour être des informations « pertinentes » (cf. 1.1), les comptes doivent être comparables (IASB 2010, 11 OB6). Toutefois il semble difficile de s'accorder conceptuellement sur ce qu'est ou ce que n'est pas la comparabilité des comptes (Zeff 2007, 290). A travers l'étude de l'application d'IFRS 1, Cazavan-Jeny et Jeanjean (2009) démontrent par exemple toute la diversité d'options à la discrétion des préparateurs, et donc de situations derrière la recherche de comptes plus comparables.

Une partie de la littérature s'attache donc à préciser théoriquement ce qu'est ou ce que n'est pas la comparabilité des comptes avec l'application des normes IAS-IFRS. Barlev et Haddad (2007) estiment ainsi qu'une plus grande comparabilité des comptes ne peut pas reposer sur les options d'évaluation permises par le référentiel IFRS. Zeff (2007) confirme cette idée en faisant des différences des contextes institutionnels, un handicap dans la capacité des états IAS-IFRS à assurer un haut niveau de comparabilité des comptes. Il semble ainsi conceptuellement difficile de déterminer si les normes IAS-IFRS n'assurent qu'un minimum de comparabilité ou au contraire tendent vers l'idéal de comparabilité qu'évoque Zeff (2007).

Une explication possible de cette difficulté tient une nouvelle fois à la diversité des contextes étudiés. Caban-Garcia et He (2013), à partir de l'étude des pays scandinaves estiment que le référentiel international permet d'obtenir des comptes plus comparables. Jones et Finley (2011) arrivent à une conclusion comparable mais en rapprochant l'Union Européenne

et l'Australie. Tandis que Cairns et al. (2011) à partir d'une étude comparative du Royaume-Uni et de l'Australie nuancent ces conclusions en faisant apparaître que chacune des normes composant le référentiel IFRS, dispose d'une capacité différente à soutenir l'avènement d'un référentiel comptable plus comparable.

Dans le même temps plusieurs travaux dédiés à la comparabilité des évaluations à la juste valeur (Dargenidou et McLeay 2010; DeFond et al. 2011; Liao et al. 2012) concluent plutôt que la comparabilité inter-temporelle s'est trouvée accrue par l'application des IAS-IFRS. Alors que Atwood et al. (2011) tempèrent justement ces conclusions, en ne voyant dans les effets des IAS-IFRS qu'un mouvement vers un minimum de comparabilité. Finalement Barth et al. (2012) comme He et al. (2012) rejoignent très récemment Zeff (2007) en suggérant que la capacité des normes IAS-IFRS à promouvoir des comptes plus comparables, dépend empiriquement des contextes nationaux et institutionnels.

2.2.3 IAS-IFRS et crise financière : un exemple marquant de l'écueil conceptuel sur lequel échouent les réflexions

Il devient alors intéressant d'évoquer l'un des points les plus virulemment discutés par Bernard Colasse (2011a) et Bernard Raffournier (2011), c'est-à-dire l'implication de la juste valeur des normes IAS-IFRS dans la crise financière de 2008.

Pour les partisans du référentiel international, la juste valeur et les normes IAS-IFRS ne sont qu'un « bouc émissaire » et « le porteur de la mauvaise nouvelle » (Raffournier 2011, 166) ; tandis que pour ses opposants, ces évaluations sont d'une pro cyclicité laissant échouer la recherche d'efficacité sur l'instabilité des marchés (Colasse 2009 ; Colasse 2011a, 159). Comment distinguer ces vues ?

Pour chacune des raisons évoquées précédemment, le recours à la littérature empirique semble délicat en fournissant des arguments à chaque partie. Laux et Leuz (2009 ; 2010) dédouanent en effet la juste valeur et les normes IAS-IFRS de tout rôle dans la crise de 2008. Mais Barth et Landsman (2010) soulignent que ces évaluations ne permettent pas une représentation suffisamment explicite des risques associés à la détention d'actifs et passifs dans le secteur bancaire, et qu'il convient de ne pas les exclure de toute responsabilité.

Comment dépasser ces contradictions pour conclure en faveur ou contre l'application des IAS-IFRS si ce n'est alors par la conviction ou l'intuition ? Ou plutôt par l'accusation de « parti-pris » pourtant si regrettable pour la réflexion scientifique ?

Nous pensons qu'en étudiant ce que font les comptables, pour circonscire par l'observation le périmètre de vérité des travaux empiriques déjà cités, il devient possible de dépasser cette impasse conceptuelle. Un dernier ensemble de recherches particulièrement important dans la réflexion francophone nous fournit à cet égard un exemple intéressant.

2.2.4 Opportunisme managérial et normes IAS-IFRS : la reconnaissance de l'absence de neutralité du travail comptable ?

Cazavan-Jeny et Jeanjean (2009), Smaili et al. (2009), Mard et Marsat (2009, 2012), Lenormand et Touchais (2014) s'intéressent en français aux interventions managériales dans la préparation des comptes et appartiennent à la catégorie de travaux « PAT contractuelle » de

la Figure 5. Or cette ambition n'est-elle pas une première reconnaissance de l'importance des conditions de la préparation des comptes sur les effets de la comptabilité ?

Cette perspective de recherche retrouve en effet l'influence des spécificités microscopiques et macroscopiques sur la préparation des comptes évoquée précédemment.

Hamberg et al. (2011) identifient par exemple le degré de séniorité du management, comme la part des actifs incorporels dans le bilan d'une entreprise, comme les déterminants de stratégies opportunistes du management. Jeanjean et Stolowy (2008) confirment cette conclusion en rappelant combien les normes IAS-IFRS ne sont pas un rempart contre les comportements opportunistes des préparateurs. Elad (2004) ou encore Jorissen et al. (2013) lient alors explicitement la production des comptes à la juste valeur avec l'environnement macroscopique des entreprises.

Néanmoins, ces recherches ne nous permettent pas de problématiser la production quotidienne des comptes après l'application des normes IAS-IFRS. Il y aurait donc à gagner à étudier ce que font les comptables pour approfondir la discussion des effets de la comptabilité à la juste valeur et des normes internationales. Mais cette conclusion s'applique-t-elle également pour les recherches s'intéressant à l'ajustement des valeurs comptables aux valeurs économiques ?

2.3 Les recherches positives de *value relevance* et le test du lien « Prix-Information »

L'ajustement des valeurs comptables aux valeurs économiques est indispensable selon l'IASB pour faire de la comptabilité une information utile aux décisions (cf. 1.1).

De nombreuses recherches se proposent ainsi de tester la *value relevance* des états comptables, c'est-à-dire « *the ability of information disclosed by financial statements to capture and summarize firm value* » (Kargin 2013) comme le précise la Figure 6 suivante.

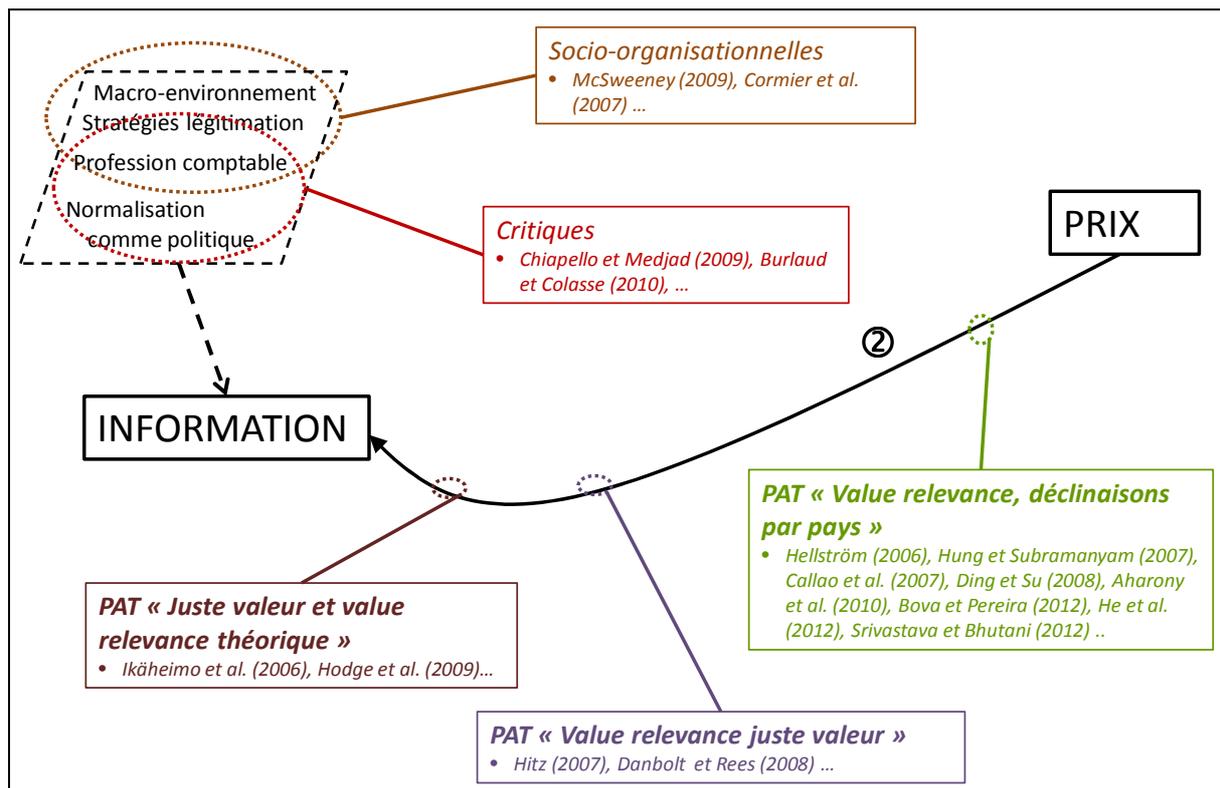


Figure 6 : Quel ajustement des valeurs comptables aux valeurs économiques avec l’application de la juste valeur des normes IAS-IFRS ?

Mais parce que les recherches socio-organisationnelles et critiques cherchent aussi à déterminer dans quelle mesure les états comptables cristallisent les effets et interactions de la comptabilité avec son environnement économique et social, il nous a paru intéressant d’évoquer ces travaux dans cette partie.

Nous démonterons à travers les sections suivantes que la diversité des conclusions de ces travaux, suggère de nouveau l’influence déterminante des caractéristiques de la préparation des comptes sur les effets du référentiel international.

2.3.1 Des comptes plus value relevant avec la juste valeur des normes IAS-IFRS ?

L’étude de la *value relevance* des états comptables consiste à tester la promesse de l’IASB d’une représentation plus fidèle de flux potentiels de trésorerie (voir récemment Danbolt et Rees 2008 ; Tan et al. 2011).

Si Lenormand et Touchais (2009) et Cormier et al. (2012) représentent des contributions francophones récentes selon cette perspective, une synthèse générale de ce champ est fournie récemment par Hitz (2007). Après avoir circonscrit les liens qu’entretiennent juste valeur et HEM, Hitz (2007, 354–355) rappelle que pour tous les actifs et passifs non financiers, il n’existe aucune méthodologie standard de valorisation sur laquelle les préparateurs des comptes puissent s’appuyer. Il souligne en conséquence la difficulté méthodologique d’apprécier empiriquement la *value relevance* des comptes après l’application des normes IAS-IFRS.

Landsman (2007, 25–28) fournit une typologie intéressante des recherches en *value relevance*, à la lueur des options de valorisation à la discrétion des préparateurs. Les travaux consacrés à la *value relevance* de la juste valeur des passifs de l'entreprise, des dettes obligataires de long terme (Barth et al. 1998; 2000). Les recherches cherchant à estimer l'influence des erreurs de spécification des modèles d'évaluation utilisés pour la production de justes valeurs actuarielles (Barth et al. 1995; Barth 2004). Et enfin la latitude que peuvent offrir les valeurs de modèle des actifs financiers pour la gestion discrétionnaire des comptes (Aboody et al. 2006).

Ces trois perspectives soulignent toutes l'influence décisive des caractéristiques de la préparation des comptes. Landsman (2007) fait même à cet égard de l'étude de la mise en œuvre de la juste valeur des normes internationales, un axe décisif des recherches de *value relevance*. L'intérêt de cette proposition devient particulièrement explicite à la lueur de la diversité des conclusions de ces recherches dès qu'elles adoptent une perspective internationale.

2.3.2 *Des conclusions empiriques diverses selon l'influence des caractéristiques de la production des comptes*

Les résultats de ces travaux sont en effet aussi divers et contrastés que ne le sont les situations ou échantillons testés.

S'ils reconnaissent des vertus à l'application des IAS-IFRS, Callao et al. (2007) montrent toutefois par l'étude du cas espagnol que leur application semble avoir dégradé la comparabilité locale des états financiers et leur *value relevance* pour les utilisateurs locaux des comptes. Au moyen d'un échantillon d'entreprises allemandes, Hung et Subramanyam (2007) démontrent de même que les états IAS-IFRS ne semblent guère plus *value relevant* que l'ancien référentiel comptable allemand. Mais Aharony et al. (2010) nuancent ces résultats en faisant du contexte macroscopique, et notamment de la distance entre les normes comptables internationales et le référentiel précédemment en vigueur, une explication des effets contrastés des normes IAS-IFRS sur la qualité de la communication financière.

Hellström (2006), Bova et Pereira (2012) ou encore He et al. (2012) à partir de l'étude de pays émergents, soulignent eux aussi l'influence des spécificités du contexte macroéconomique sur la mise en œuvre des normes IAS-IFRS. Ding et Su (2008) à travers l'exemple chinois précisent eux l'influence de ce contexte en montrant comment l'interventionnisme étatique sur l'économie chinoise contraint la production de comptes à la juste valeur. Cet interventionnisme participe en effet à l'absence de marchés satisfaisants pour constater des justes valeurs de niveau 1.

Cette difficulté témoigne combien les tests de *value relevance* en étudiant la promesse de l'IASB de l'ajustement optimal des valeurs comptables aux valeurs économiques, semblent se heurter aux aspérités de la réalité. Alors que l'IASB développe ses arguments au regard de l'HEM, les échantillons testés ne concernent guère des marchés toujours efficaces.

Voici pourquoi certains travaux cherchent aussi à juger de la *value relevance* théorique des comptes à la juste valeur des normes IAS-IFRS. Ces travaux évoqués en Figure 6 s'attachent à comparer les justes valeurs publiées avec les valeurs obtenues au moyen de modèles

standards d'évaluation. Ikäheimo et al. (2006) utilisent l'éphémère existence d'un marché finlandais des stock-options pour comparer leur juste valeur selon le modèle Black & Scholes (1973) avec les prix observés des options sur le marché. Ils concluent à la surévaluation de ces charges par l'utilisation de méthodologies standards, contrairement à Aboody et al. (2006) qui réalisent un test comparable sur un échantillon américain.

Au moyen d'un design de recherche expérimental, Hodge et al. (2009) éclairent ce type de dissonances en faisant d'un certain optimisme managérial pour l'évaluation des rémunérations en actions, une preuve que ces méthodes de valorisation relèvent d'une expertise dépassant parfois celle du management.

Mais à la lueur de ces déterminismes micro ou macroscopiques dans la préparation des comptes, les recherches critiques et socio-organisationnelles ne se sont-elles pas déjà emparées de l'étude de ce que font les comptables à l'heure de l'application des normes internationales ?

2.3.3 Des travaux critiques et socio-organisationnels ne problématisant pas toujours la préparation des comptes

Comme nous l'évoquions, la réflexion critique et socio-organisationnelle francophone se révèle particulièrement dynamique pour étudier la normalisation comptable internationale (Chiapello et Medjad 2009; Colasse et Pochet 2009; Burlaud et Colasse 2010; Le Manh 2012 ; Chantiri-Chaudemanche et Kahloul 2012 ; Chantiri-Chaudemanche 2013).

Toutefois comme l'illustre la Figure 6, ces recherches s'aventurent rarement dans la discussion des effets des normes IAS-IFRS à la lueur des caractéristiques micro et macroscopiques de la préparation des comptes. Comme l'exprime Lefrancq (2004, 298), ces travaux explorent surtout les relations sociales gravitant « autour » de la comptabilité, pour résumer la production des comptes à une exécution purement technique (Lefrancq 2004, 303). A titre d'illustration Durocher et Gendron (2011) s'intéressent aux affrontements et contradictions rhétoriques se coagulant dans l'application des normes IAS-IFRS. McSweeney (2009) ou Roberts et Jones (2009) sondent dans cette perspective un éventuel décalage entre les normes IAS-IFRS et les représentations dominant la communication financière. Même si Gaynor et al. (2011) ou Cormier et al. (2007) soulignent la difficulté de juger des effets de la juste valeur des normes IAS-IFRS, ces recherches n'ambitionnent pas le plus souvent de peser dans les réflexions opposant partisans et sceptiques aux normes IAS-IFRS par l'étude de la production des comptes.

Pourtant Smith-Lacroix et al. (2012) révèlent la non trivialité de la production des comptes à la juste valeur, pour retrouver les spécificités micro et macroscopiques affleurant dans les résultats des recherches empiriques. Ces derniers sont ainsi l'occasion de nous permettre de démontrer combien il y aurait à gagner à étudier ce que font les comptables pour juger des normes IAS-IFRS.

2.4 Problématiser la préparation des comptes pour articuler et approfondir les effets observés des normes de l'IASB

La recherche scientifique repose toute entière sur l'idée d'un savoir cumulatif. A la lueur des travaux évoqués dans cette partie, nous avons souligné combien les recherches en comptabilité financière s'agrègent pour représenter la multiplicité des effets de l'adoption des normes IAS-IFRS.

Mais cette description approfondie d'une réalité complexe, par sa précision et la diversité de ses conclusions ne permet pas forcément de mesurer ce qu'il y a à gagner ou à perdre à l'application des normes internationales. Elle témoigne surtout de la prégnance de déterminismes micro et macroscopiques dans la préparation quotidienne des comptes, et associe ces conditions aux effets observables de la juste valeur des normes IAS-IFRS. Ses conclusions semblent donc surtout inviter à approfondir les métriques utilisées pour améliorer la compréhension des effets démontrés.

Comme l'illustrent Smith-Lacroix et al. (2012), l'étude de la préparation des comptes peut être un moyen de prolonger la réflexion sur ces mesures des effets de l'application des IAS-IFRS, pour commencer à répondre à l'appel de Bernard Colasse (2011a).

Smith-Lacroix et al. (2012) démontrent en effet que la production des comptes à la juste valeur repose sur la participation d'experts en finance et en évaluation, tant chez l'auditeur que chez l'audité. Une complexité d'interactions sociales parcourt ainsi en réalité ce que l'IASB et les recherches comptables désignent simplement comme le ou les préparateurs des comptes. Si ces auteurs insistent sur leurs conséquences pour l'audit des comptes, notre revue précédente suggère que ces interactions participent à l'influence des spécificités micro et macroscopiques mises en évidence dans l'étude des effets de la juste valeur des normes internationales.

Pour les recherches en management – pour Mintzberg (1990; 1998) notamment – la dynamique d'une organisation consiste en la rencontre de ses acteurs, de ses structures et de son environnement. Pourquoi l'organisation serait-elle dépossédée de tous ces rouages pour ce qui concerne la préparation des comptes ? D'autant que les effets empiriques de la production comptable dépendent à travers les recherches de chacune de ces dimensions micro et macroscopiques.

Bernard Colasse (2011a) en faisant de la mise en œuvre de la juste valeur des normes IAS-IFRS une difficulté, tout particulièrement dans la crise de 2008, suggère surtout de commencer à problématiser ces dimensions. La réponse de Bernard Raffournier (2011, 166) minorant l'existence d'une crise de la normalisation comptable internationale avec la crise de 2008, déresponsabilisant les normes IAS-IFRS d'effets dans la crise et reportant les responsabilités sur les particularités du secteur bancaire n'appelle elle-aussi pas à autre chose. En jugeant que les particularités des banques ou des entreprises sont seules à l'origine des effets indésirables des normes comptables internationales, Bernard Raffournier (2011, 166) ne suggère-t-il pas comme Bernard Colasse (2011a) d'étudier les préparateurs et la préparation des comptes pour juger des effets des normes IAS-IFRS ?

Il apparaît donc clairement qu'opposants et partisans de l'IASB se rejoignent finalement sur la nécessité d'étudier les conditions de la préparation des comptes, pour juger des effets de la juste valeur et des normes IAS-IFRS. Qu'elles soient *mainstream* ou critiques, les recherches comptables pourraient même aider l'IASB par cet accord.

3. Discussion et conclusion : « l'entité comptable », une inconnue pour l'IASB et pour les recherches comptables

S'il est actuellement possible de discuter de la pertinence de chacune des parties du cadre conceptuel de l'IASB, il en est une sur laquelle opposants et partisans ne peuvent que s'accorder : son chapitre 2, sobrement intitulé « l'entité comptable » (IASB 2010). En effet, ce chapitre ne compte actuellement pour seul contenu que l'annonce laconique « A venir ».

L'IASB a donc conçu depuis plus de vingt-cinq ans chacune des parties de son cadre conceptuel, les objectifs que la comptabilité doit satisfaire et les caractéristiques qualitatives que doit présenter l'information financière, sans éprouver le besoin de préciser conceptuellement ce qu'est « l'entité comptable » ou ce que peut être un préparateur des comptes.

S'il n'y a aucune raison néanmoins de croire que l'IASB n'ait pas consacré de temps à l'entité comptable, ce « retard » dans son cadre conceptuel s'explique pour partie à la lueur de nos réflexions précédentes. Nous avons souligné que pour l'IASB, les préparateurs des comptes ne sont que des utilisateurs comme les autres des états financiers (cf. 1.1). Ce postulat s'explique à la lueur de l'influence du modèle de la CoCoA dans les normes IAS-IFRS (Colasse 2004) qui fait des évaluations à la juste valeur une comptabilité d'arbitrage, dans lesquels investisseurs et préparateurs décident à la lueur des informations comptables. La définition conceptuelle de l'entité comptable est ainsi rendue malaisée pour l'IASB. Pour être cohérent, son cadre conceptuel doit en effet formaliser l'entreprise comme un nœud de décisions et d'arbitrages, utilisant et produisant la comptabilité.

Toute occupée à démontrer les effets de la comptabilité dans le sillage de l'indifférence de l'HEM, la recherche comptable ne s'est guère encore surprise ou intéressée à cette absence. Elle n'en fait qu'effleurer l'importance à travers la variété des effets qu'elle met en évidence.

Mais il pourrait nous être finalement opposé que ce déni relatif pour l'entité comptable tient au fait que ce qu'est ou n'est pas un préparateur des comptes, est déjà clair du point de vue conceptuel tant pour le normalisateur international que pour les recherches comptables. Comme le rappelle Bernard Colasse (2011a), la théorie de l'agence qui résume l'entreprise et donc l'entité comptable à un nœud de contrats, pourrait inspirer cette définition générale tenue pour acquise.

Mais ce présupposé, cette assimilation du préparateur à un « agent » lié aux propriétaires de l'entreprise par un ensemble de liens contractuels ; cette assimilation n'est-elle pas discutable à la lueur même des conclusions même de la littérature empirique ? La localisation géographique d'une entreprise (Callao et al. 2007), le référentiel comptable qu'elle appliquait par le passé (Aharony et al. 2010), son secteur d'activité (Barth et Landsman 2010), la séniorité de son management (Hamberg et al. 2011) ; toutes ces caractéristiques diffractent les effets des états comptables. A la lueur de ces spécificités micro et macroscopiques, le management est-il à ce point un « agent » ? Et si d'aventure il l'était, l'influence de ces conditions ne suppose-t-elle pas d'approfondir l'étude de cet agent et donc de vivifier l'analyse de la communication financière tout en ne rejetant pas le paradigme de la théorie de l'agence ? Et si cette perspective se trouvait capable d'inspirer recherches *mainstream* et

critiques, n'y aurait-il pas définitivement tout à gagner à s'intéresser aux conditions de la préparation des comptes ?

4. Bibliographie

- Aboody, D., M. E. Barth, and R. Kasznik. 2004. SFAS No. 123 Stock-Based Compensation Expense and Equity Market Values. *The Accounting Review* 79 (2): 251–275.
- Aboody, D., M. E. Barth, and R. Kasznik. 2006. Do firms understate stock option-based compensation expense disclosed under SFAS 123? *Review of Accounting Studies* 11 (4): 429–461.
- Aharony, J., R. Barniv, and H. Falk. 2010. The Impact of Mandatory IFRS Adoption on Equity Valuation of Accounting Numbers for Security Investors in the EU. *European Accounting Review* 19 (3): 535–578.
- Atwood, T. J., M. S. Drake, J. N. Myers, and L. A. Myers. 2011. Do earnings reported under IFRS tell us more about future earnings and cash flows? *Journal of Accounting and Public Policy* 30 (2): 103–121.
- Ball, R., and P. Brown. 1968. An empirical evaluation of accounting income numbers. *Journal of Accounting Research* 6: 159–178.
- Barlev, B., and J. R. Haddad. 2007. Harmonization, Comparability, and Fair Value Accounting. *Journal of Accounting, Auditing & Finance* 22 (3): 493–509.
- Barth, M. E. 2004. Fair values and financial statement volatility. In *The Market Discipline Across Countries and Industries*, ed. C. Borio, W. C. Hunter, G. G. Kaufman, and K. Tsatsaronis. Cambridge, MA: MIT Press.
- Barth, M. E., and W. R. Landsman. 2010. How did Financial Reporting Contribute to the Financial Crisis? *European Accounting Review* 19 (3): 399–423.
- Barth, M. E., W. R. Landsman, and R. J. J. Rendleman. 1998. Option pricing-based bond value estimates and a fundamental components approach account for corporate debt. *The Accounting Review* 73 (1): 73–102.
- . 2000. Implementation of an option pricing-based bond valuation model for corporate debt and its components. *Accounting Horizons* 14 (4): 455–479.
- Barth, M. E., W. R. Landsman, and J. M. Wahlen. 1995. Fair value accounting: effects on banks' earnings volatility, regulatory capital, and value of contractual cash flows'. *Journal of Banking and Finance* 19 (3-4): 577–605.
- Barth, M. E., W. R. Landsman, M. Lang, and C. Williams. 2012. Are IFRS-based and US GAAP-based accounting amounts comparable? *Journal of Accounting and Economics* 54 (1): 68–93.
- Beneish, M. D., and T. L. Yohn. 2008. Information friction and investor home bias: A perspective on the effect of global IFRS adoption on the extent of equity home bias. *Journal of Accounting and Public Policy* 27 (6): 433–443.
- Black, M., and M. Scholes. 1973. The pricing of options and corporate liabilities. *Journal of Political Economy* 81: 637–659.
- Bova, F., and R. Pereira. 2012. The Determinants and Consequences of Heterogeneous IFRS Compliance Levels Following Mandatory IFRS Adoption: Evidence from a Developing Country. *Journal of International Accounting Research* 11 (1): 83–111.

- Brainard, W. C., M. D. Shapiro, and J. B. Shoven. 1990. Fundamental Value and Market Value. NBER Working Paper #3452.
- Burlaud, A., and B. Colasse. 2010. Normalisation comptable internationale : le retour du politique ? *Comptabilité-Contrôle-Audit* 16 (3): 153–175.
- Byard, D., Y. Li, and Y. Yu. 2011. The Effect of Mandatory IFRS Adoption on Financial Analysts' Information Environment. *Journal of Accounting Research* 49 (1): 69–96.
- Caban-Garcia, M. T., and H. He. 2013. Comparability of Earnings in Scandinavian Countries: The Impact of Mandatory IFRS Adoption and Stock Exchange Consolidations. *Journal of International Accounting Research* 12 (1): 55–76.
- Cairns, D., D. Massoudi, R. Taplin, and A. Tarca. 2011. IFRS fair value measurement and accounting policy choice in the United Kingdom and Australia. *The British Accounting Review* 43 (1): 1–21.
- Callao, S., J. I. Jarne, and J. A. Lainez. 2007. Adoption of IFRS in Spain: Effect on the comparability and relevance of financial reporting. *Journal of International Accounting, Auditing and Taxation* 16 (2): 148–178.
- Cazavan-Jeny, A., and T. Jeanjean. 2009. IFRS1 : « Il faut tout changer pour que rien ne change ». *Comptabilité-Contrôle-Audit* 15 (1): 105–132.
- Chambers, R. J. 1967. Continuously Contemporary Accounting- Additivity and Action. *Accounting Review* 42 (4): 751.
- Chantiri-Chaudemanche, R. 2013. L'élaboration des normes comptables internationales ou l'art de persuader : La rhétorique du normalisateur à travers la littérature. *Comptabilité-Contrôle-Audit* 19 (3): 35–58.
- Chantiri-Chaudemanche, R., and A. Kahloul. 2012. Les acteurs de la normalisation comptable internationale : Une communauté épistémique ? *Comptabilité-Contrôle-Audit* 18 (1): 9–38.
- Chen, L. H., and H. Sami. 2013. The Impact of Firm Characteristics on Trading Volume Reaction to the Earnings Reconciliation from IFRS to U.S. GAAP. *Contemporary Accounting Research* 30 (2): 697–718.
- Chiapello, E. 2005. Transformation des conventions comptables, transformation de la représentation de l'entreprise. In *Les normes comptables internationales du capitalisme financier*, Ed. Capron, M., La Découverte : Paris.
- Chiapello, E., and K. Medjad. 2009. An unprecedented privatisation of mandatory standard-setting: the case of European accounting policy. *Critical Perspectives on Accounting* 20 (4): 448–468.
- Colasse, B. 2004. Raymond John Chambers : un précurseur de la comptabilité en juste valeur. In *Les grands auteurs en comptabilité*, ed. B. Colasse. Editions EMS.
- . 2009. IFRS : Efficience versus instabilité. *Revue Française de Comptabilité* 426 : 43–46.
- . 2011a. La crise de la normalisation comptable internationale, une crise intellectuelle. *Comptabilité-Contrôle-Audit* 17(1) : 157–174.
- . 2011b. Réponse à la discussion de « La crise de la normalisation comptable internationale, une crise intellectuelle ». *Comptabilité-Contrôle-Audit* 17(1) : 157–174.
- Colasse, B., and C. Pochet. 2009. De la genèse du nouveau Conseil National de la Comptabilité (2007) : un cas d'isomorphisme institutionnel ? *Comptabilité-Contrôle-Audit* 15 (2): 7–36.

- Cormier, D., P. Lapointe-Antunes, and M. Magnan. 2007. Le référentiel IFRS : nous dirigeons-nous vers une comptabilité au-delà du réel ? *Comptabilité-Contrôle-Audit*: 43–55.
- Cormier, D., S. Demaria and P. Lapointe-Antunes. 2012. La valorisation boursière des états financiers des sociétés françaises : Pertinence du référentiel IFRS. *Comptabilité-Contrôle-Audit* 18(2) : 99–124.
- Danbolt, J., and W. Rees. 2008. An Experiment in Fair Value Accounting: UK Investment Vehicles. *European Accounting Review* 17 (2): 271–303.
- Daske, H., L. Hail, C. Leuz, and R. Verdi. 2008. Mandatory IFRS Reporting around the World: Early Evidence on the Economic Consequences. *Journal of Accounting Research* 46 (5).
- . 2013. Adopting a Label: Heterogeneity in the Economic Consequences Around IAS/IFRS Adoptions. *Journal of Accounting Research* 51 (3): 495–547.
- Dargenidou, C., and S. McLeay. 2010. The Impact of Introducing Estimates of the Future on International Comparability in Earnings Expectations. *European Accounting Review* 19 (3): 511–534.
- DeFond, M., X. Hu, M. Hung, and S. Li. 2011. The impact of mandatory IFRS adoption on foreign mutual fund ownership: The role of comparability. *Journal of Accounting & Economics* 51 (3): 240–258.
- Ding, Y., and X. Su. 2008. Implementation of IFRS in a regulated market. *Journal of Accounting and Public Policy* 27 (6): 474–479.
- Durocher, S., and Y. Gendron. 2011. IFRS: On the Docility of Sophisticated Users in Preserving the Ideal of Comparability. *European Accounting Review* 20 (2): 233–262.
- Elad, C. 2004. Fair value accounting in the agricultural sector: some implications for international accounting harmonization. *European Accounting Review* 13 (4): 621–641.
- Ernstberger, J., and O. Vogler. 2008. Analyzing the German accounting triad — “Accounting Premium” for IAS/IFRS and U.S. GAAP vis-à-vis German GAAP? *The International Journal of Accounting* 43 (4): 339–386.
- Fama, F. E. 1965. Random walks in stock market prices. *Financial Analysts Journal* 21 (5): 55–59.
- . 1970. Efficient capital markets : a review of theory and empirical work. *The Journal of Finance* 25 (2): 383–417.
- Fama, F. E., and K. R. French. 1988. Dividend yields and expected stock returns. *Journal of Financial Economics* 22 (1): 3–25.
- Fama, F. E., L. Fisher, M. C. Jensen, and R. Roll. 1969. The adjustment of stock prices to new information. *International Economic Review* 10 (1): 1–21.
- Forker, J., and R. Powell. 2008. A Comparison of Error Rates for EVA, Residual Income, GAAP-earnings and Other Metrics Using a Long-Window Valuation Approach. *European Accounting Review* 17 (3): 471–502.
- Gaynor, L. M., L. McDaniel, and T. L. Yohn. 2011. Fair value accounting for liabilities: The role of disclosures in unraveling the counterintuitive income statement effect from credit risk changes. *Accounting, Organizations and Society* 36 (3): 125–134.
- Gephart, R. 2004. Qualitative Research and the Academy of Management Journal. *Academy of Management Journal* 47: 454–462.

- Gómez-Biscarri, J., and G. López-Espinosa. 2008. Accounting measures and international pricing models: Justifying accounting homogeneity. *Journal of Accounting and Public Policy* 27 (4): 339–354.
- Gordon, L. A., M. P. Loeb, and W. Zhu. 2012. The impact of IFRS adoption on foreign direct investment. *Journal of Accounting and Public Policy* 31 (4): 374–398.
- Hamberg, M., M. Paananen, and J. Novak. 2011. The Adoption of IFRS 3: The Effects of Managerial Discretion and Stock Market Reactions. *European Accounting Review* 20 (2): 263–288.
- He, X., T. J. Wong, and D. Young. 2012. Challenges for Implementation of Fair Value Accounting in Emerging Markets: Evidence from China. *Contemporary Accounting Research* 29 (2): 538–562.
- Hellman, N. 2011. Soft Adoption and Reporting Incentives: A Study of the Impact of IFRS on Financial Statements in Sweden. *Journal of International Accounting Research* 10 (1): 61–83.
- Hellström, K. 2006. The Value Relevance of Financial Accounting Information in a Transition Economy: The Case of the Czech Republic. *European Accounting Review* 15 (3): 325–349.
- Hitz, J.-M. 2007. The Decision Usefulness of Fair Value Accounting - A Theoretical Perspective. *European Accounting Review* 16 (2): 323–362.
- Hodge, F. D., S. Rajgopal, and T. Shevlin. 2009. Do Managers Value Stock Options and Restricted Stock Consistent with Economic Theory? *Contemporary Accounting Research* 26 (3): 899–932.
- Hung, M., and K. R. Subramanyam. 2007. Financial statement effects of adopting international accounting standards: the case of Germany. *Review of Accounting Studies* 12 (4): 623–657.
- IASB. 2010. Cadre conceptuel de l'information financière. IFRS Foundation.
- . 2012. Fair value measurement for assets. In Joint World Bank and IFRS Foundation “train the trainers” workshop hosted by the ECCB 30 April to 4 May 2012.
- Ikäheimo, S., N. Kuosa, and V. Puttonen. 2006. “The True and Fair View” of Executive Stock Option Valuation. *European Accounting Review* 15 (3): 351–366.
- Jackson, S. B., T. C. Rodgers, and B. Tuttle. 2010. The effect of depreciation method choice on asset selling prices. *Accounting, Organizations and Society* 35 (8): 757–774.
- Jeanjean, T., and Hervé Stolowy. 2008. Do accounting standards matter? An exploratory analysis of earnings management before and after IFRS adoption. *Journal of Accounting and Public Policy* 27 (6): 480–494.
- Jensen, M. C. 1968. The performance of mutual funds in the period 1945-1964. *Journal of Finance* 23: 389–416.
- Jones, D. A. 2007. Voluntary Disclosure in R & D-Intensive Industries. *Contemporary Accounting Research* 2 (2): 489–522.
- Jones, S., and A. Finley. 2011. Have IFRS made a difference to intra-country financial reporting diversity? *The British Accounting Review* 43 (1): 22–38.
- Jorissen, A., N. Lybaert, R. Orens, and L. van der Tas. 2013. A geographic analysis of constituents' formal participation in the process of international accounting standard setting: Do we have a level playing field? *Journal of Accounting and Public Policy* 32 (4): 237–270.
- Kargin, S. 2013. The impact of IFRS on the value relevance of accounting information: Evidence from Turkish firms. *International Journal of Economics and Finance* 5 (4): 71–80.

- Keim, D. B., and R. F. Stambaugh. 1986. Predicting returns in the stock and bond markets. *Journal of Financial Economics* 17 (2): 357–390.
- Kim, J.-B., and H. Shi. 2012. IFRS reporting, firm-specific information flows, and institutional environments: international evidence. *Review of Accounting Studies* 17 (3): 474–517.
- Kim, J.-B., J. S. L. Tsui, and C. H. Yi. 2011. The voluntary adoption of International Financial Reporting Standards and loan contracting around the world. *Review of Accounting Studies* 16 (4): 779–811.
- Landsman, W. R. 2007. Is fair value accounting information relevant and reliable? Evidence from capital market research. *Accounting & Business Research*: 19–30.
- Landsman, W. R., E. L. Maydew, and J. R. Thornock. 2012. The information content of annual earnings announcements and mandatory adoption of IFRS. *Journal of Accounting and Economics* 53 (1-2): 34–54.
- Laux, C., and C. Leuz. 2009. The crisis of fair-value accounting: Making sense of the recent debate. *Accounting, Organizations and Society* 34 (6-7): 826–834.
- . 2010. Did fair-value accounting contribute to the financial crisis? *Journal of Economic Perspectives* 24 (1): 93–118.
- Le Manh, A. 2012. Une analyse du *due process* de la normalisation comptable : Le cas du projet de *comprehensive income* par l'IASB. *Comptabilité-Contrôle-Audit* 18 (1): 93–120.
- Lee, C. M. C., J. Myers, and B. Swaminathan. 1999. What is the intrinsic value of the Dow? *The Journal of Finance* 54 (5): 1693–1741.
- Lefrancq, S. 2004. Recherche et action : La comptabilité dans son contexte. *Comptabilité-Contrôle-Audit* 10 (3): 297–315.
- Lenormand, G., and L. Touchais. 2009. Les IFRS améliorent-elles la qualité de l'information financière ? Approche par la *value relevance*. *Comptabilité-Contrôle-Audit* 15 (2): 145–164.
- . 2014. IFRS 8 versus IAS 14 – Approche managériale de l'information sectorielle : impacts et déterminants. *Comptabilité-Contrôle-Audit* 20 (1): 93–119.
- Lev, B., S. Li, and T. Sougiannis. 2009. The usefulness of accounting estimates for predicting cash flows and earnings. *Review of Accounting Studies* 15 (4): 779–807.
- Liao, Q., T. Sellhorn, and H. a. Skaife. 2012. The Cross-Country Comparability of IFRS Earnings and Book Values: Evidence from France and Germany. *Journal of International Accounting Research* 11 (1): 155–184.
- Mard, Y.; and S. Marsat. 2009. La gestion comptable du résultat comptable autour du changement de dirigeant en France. *Comptabilité-Contrôle-Audit* : 141–170.
- . 2012. Gestion des résultats comptables et structure de l'actionnariat : Le cas français. *Comptabilité-Contrôle-Audit* 18 (3): 11–42.
- McSweeney, B. 2009. The roles of financial asset market failure denial and the economic crisis: Reflections on accounting and financial theories and practices. *Accounting, Organizations and Society* 34 (6-7): 835–848.
- Merton, R. C. 1985. On the current state of the stock market rationality hypothesis. Sloan School of Management Working Paper No. 1717-85.
- Mintzberg, H. 1990. *Le pouvoir dans les organisations*. Paris: Les éditions d'Organisation.
- . 1998. *Structure et dynamique des organisations*. Les références. Paris: Editions d'Organisation.

- Power, M. 2010. Fair value accounting, financial economics and the transformation of reliability. *Accounting and Business Research* 40 (3): 197–210.
- Quagli, a., and F. Avallone. 2010. Fair Value or Cost Model? Drivers of Choice for IAS 40 in the Real Estate Industry. *European Accounting Review* 19 (3): 461–493.
- Raffournier, B. 2007. Les oppositions françaises à l'adoption des IFRS : examen critique et tentative d'explication. *Comptabilité-Contrôle-Audit* 13 (3): 21–41.
- . 2011. Discussion de « La crise de la normalisation comptable internationale, une crise intellectuelle ». *Comptabilité-Contrôle-Audit* 17 (1): 157–174.
- Ravenscroft, S., and P. F. Williams. 2009. Making imaginary worlds real: The case of expensing employee stock options. *Accounting, Organizations and Society* 34 (6/7): 770–786.
- Reppenhausen, D. a. 2010. Contagion of accounting methods: evidence from stock option expensing. *Review of Accounting Studies* 15 (3): 629–657.
- Roberts, J., and M. Jones. 2009. Accounting for self interest in the credit crisis. *Accounting, Organizations and Society* 34 (6-7): 856–867.
- Summers, L. H. 1986. Does the Stock Market Rationally Reflect Fundamental Values ? *The Journal of Finance* 41 (3): 591–601.
- Scott, W. R. 2009. *Financial Accounting Theory*. Toronto: Prentice Hall : Fifth edition.
- Smaili, N., R. Labelle, and H. Stolowy. 2009. La publication d'une information financière non conforme à la loi et aux normes : déterminants et conséquences. *Comptabilité-Contrôle-Audit* 15 (1): 159–198.
- Smith-Lacroix, J. H., S. Durocher and Y. Gendron. 2012. The erosion of jurisdiction: Audit in a market value accounting regime. *Critical Perspectives on Accounting* 23: 36-53.
- Tan, H., S. Wang, and M. Welker. 2011. Analyst Following and Forecast Accuracy After Mandated IFRS Adoptions. *Journal of Accounting Research* 49 (5): 1307–1357.
- Tobin, J. 1984. On the Efficiency of the Financial System, Fred Hirsch Memorial Lecture, New York. *Lloyds Bank Review* 153 (July): 1–15.
- UE. 2008. Règlement (CE) N°1126/2008 de la Commission du 3 novembre 2008 portant adoption de certaines normes comptables internationales conformément au règlement (CE) N°1606/2002 du Parlement européen et du Conseil.
- Walter, C. 1996. Une histoire du concept d'efficience sur les marchés financiers. *Annales, Histoire, Sciences Sociales* 51 (4): 873–905.
- Walton, P. 2009. Les délibérations de l'IASB en 2002 et 2003 : Une analyse statistique. *Comptabilité-Contrôle-Audit* 15 (1): 35–54.
- Zeff, S. A. 2007. Some obstacles to global financial reporting comparability and convergence at a high level of quality. *The British Accounting Review* 39 (4): 290–302.